Les rats des villes ont dit non à LREM mais oui aux gauchos et écolos dingos, qu’ils crèvent !

écrit par Christine Tasin | 16 mars 2020

> La campagne[3] et la ville sont les deux pôles du Dasein [*Dasein* : existence, être-là] humain[4]. La campagne et la ville engendrent leur type humain spécifique : des humains *rustiques* et *urbains*.
>
> L’humain rustique et l’humain urbain sont des antipodes psychologiques. Des paysans de différentes contrées se ressemblent entre eux, au niveau de l’âme [*seelisch*], souvent plus que les citadins de grandes villes voisines. Entre la campagne et la campagne, entre la ville et la ville, il y a l’espace — entre la ville et la campagne, il y a le temps. Parmi les humains rustiques européens vivent des représentants [*Vertreter*] de tous les temps : de l’âge de pierre au Moyen Âge ; tandis que seules les métropoles [*Weltstädte* : villes-monde] occidentales, ayant produit le type urbain le plus extrême, sont les représentantes [*Repräsentanten*] de la civilisation des temps modernes. Des siècles, souvent des millénaires, séparent ainsi une grande ville de la rase campagne qui l’entoure.

.

Même masqués, même sans étiquettes, c’est le grand bide pour les candidats LREM. La Macronie ne fait plus recette, si tant est qu’elle l’ait fait depuis 2017, après la calamiteuse élection de Macron-poudre aux yeux.

.

Qui veut encore de LREM en France ? A peu près personne. Même à Lyon, dans le fief de l’ancien Ministre de l’Intérieur macronien Collomb ils n’arrivent qu’en troisième position derrière EELV (sic !) et LR.

On parle d’eux là où ils soutiennent des maires sortants qui ont accepté leur soutien de principe, comme Estrosi à Nice

qui n’avait sans doute pas besoin de ce soutien mais qui achète ainsi l’avenir, LREM est détesté mais Macron a le pouvoir, pour le moment.

.

Et, à Mantes-la-Ville, ils ont tellement peur de la fessée qu’ils ont essayé de persuader (par la douceur ? Par la manière forte ?) les votants de penser à Damergy…

Mantes-la-ville : les groupies du LREM Sami Damergy voulaient inciter les votants à voter… Damergy

A **Mantes-la-Ville** : la police nationale est intervenue vers 15 h au bureau de vote numéro 3. Il y avait un attroupement de personnes qui auraient incité à voter Samy Damergy. L’une d’elles serait entrée dans le bureau pour demander à une assesseure d’effacer les photos qu’elle venait de prendre de cet attroupement. Elle aurait cherché à l’impressionner physiquement. L’incident a donné lieu à un PV.

https://actu.fr/politique/elections-municipales/municipales-soiree-electorale-dans-yvelines-suivez-direct_32244595.html

.

Et cela pourrait marcher ; en effet si le RN Cyril Nauth est bien arrivé en tête, Damergy le talonne et a commencé les consultations avec la gauche afin d’éviter une triangulaire et de constituer un front LREM-Gauche qui serait susceptible de l’emporter au second tour.

Mais le cas Damergy est rare… Les candidats LREM sont partout en queue de peloton.

.

Néanmoins les électeurs des grandes villes-agglomérations ne se sont pas reportés pour autant sur les candidats patriotes… Les crétins

d’électeurs, lobotomisés et convertis au multiculturalisme sont revenus (ou restés) à leurs vieilles lunes…

Hidalgo demeure largement en tête à Paris, ce qui est un non-sens, une aberration… Et on ne se consolera pas en imaginant que les électeurs LR sont sans doute plus âgés que ceux d’Hidalgo et que le coronavirus a joué pour cette dernière. La réalité est à vomir.

Et les maires à migrants de Nantes et Rennes, qui ont vu l’insécurité atteindre des pics jamais atteints ces derniers mois ont obtenu des résultats plus que confortables, permettant d’espérer passer au second tour.

Que dire de la poussée, partout (même à la campagne), des écolos-dingos, en passe même de gagner Bordeaux ? Le dégénéré maire sortant de Grenoble, celui qui voulait faire voter les migrants aux municipales, Piolle, est largement en tête, d’ailleurs… Pourtant tous leurs passages aux affaires se terminent invariablement par plus de migrants, plus de dégénérescence, plus d’impôts et d’endettement…

.

Nous vivons un double conflit de civilisation. Les patriotes ont face à eux les prosélytes des Frères musulmans et en même temps, les gauchos-écolos tout aussi dangereux, tout aussi tarés. Et ces deux groupes sont prêts à fonctionner ensemble, notamment au niveau électoral. Et même, si des affrontements, une guerre de civilisation éclatait, ils seraient aux côtés des islamos, au moins au début… avant de recevoir, en bons idiots utiles, des coups de poignard dans le dos.

.

Il se passe exactement ce que Kalergi avait annoncé il y a un siècle

[…]

-Tout d’abord il faut saisir la différence fondamentale qu’il fait entre habitants de la ville et habitants de la campagne. Cette analyse est d’une clairvoyance et d’une intelligence incroyables et les conclusions qu’il en tire d’une actualité bouleversante. Naturellement il faut se rappeler que le livre a été écrit en 1925, quand la majorité des Européens étaient paysans (et non néo-ruraux venus de la ville). Bref, il oppose la noblesse de sang et la noblesse d’esprit, le campagnard (Junker) et le citadin (lettré), et montre notamment comment ils ont pu faire les guerres, les victoires ou les défaites et comment seule une alliance des deux peut constituer un aristocrate accompli, aristocrate de l’esprit et de la volonté, qui n’est ni Junker ni lettré. Le modèle du junker accompli est le gentleman représenté par l’Angleterre, celui du lettré est le bohémien, représenté par la France révolutionnaire. César était un gentleman, Socrate un bohémien… « *Il manque aux Allemands le style pour devenir gentleman, le tempérament pour devenir bohémien, la grâce et la souplesse pour devenir les deux. ». L’humain rustique est majoritairement un produit de la consanguinité, l’humain urbain un métissage. »…*

Bref, Kalergi, dans son oeuvre, ne donne pas une recette, ne décrit pas la société idéale vers laquelle les élites mondialisées devraient tendre. Il décrit deux grands types humains, présents partout en Europe. Les urbains, « métis » (mélangés, et non mélange de deux couleurs différentes) car produits du mélange de familles, de villes, d’origines sociales différentes, qui, génération après génération se distinguent de leurs parents, jusqu’à la dégénérescence… et les rustiques, qui, à ne jurer que par l’entre-soi, génération après génération, n’ont rien inventé, par peur de se distinguer de leurs parents, jusqu’à la consanguinité et ses dégénérescences. On peut être en désaccord avec les analyses de Kalergi, évidemment, mais l’honnêteté

intellectuelle veut qu'on ne lui fasse pas un faux procès. Faux procès pratique d'ailleurs pour éviter de se poser les bonnes questions sur nos dirigeants et la mondialisation, tant il est simple et facile de trouver un bouc émissaire mort depuis longtemps…

Tout cela pour aboutir aux deux derniers passages de son livre cités ci-dessous et que l'on trouve jetés à la vindicte populaire par des gens malhonnêtes ou trop fainéants pour avoir lu ce qui précède.

Richard Coudenhove-Kalergi a continué sa comparaison des deux grands types d'humains pour montrer en quoi et à quoi ils aboutissaient. Ce n'est pas un désir, ce n'est pas sa volonté mais un constat, lié au développement de la ville et donc de la multiplicité du type urbain. Cet homme, ce bohémien, qui bouge, qui change, qui se croise, qui s'oppose au campagnard et donc à la consanguinité, va en toute logique aboutir à l'homme du futur, constitué d'individus tous différents les uns des autres, « originaux », parce que « *les races et les castes seront victimes du dépassement toujours plus grand de l'espace, du temps et des préjugés*« . Ainsi *la race du futur, négroïdo-eurasienne, d'apparence semblable à celle de l'Egypte ancienne, remplacera la multiplicité des peuples par une multiplicité de personnalités*. Dans ce livre, Kalergi décrit tout simplement ce qui lui semble la marche du monde (quel talent prophétique, quand on sait que son livre a été écrit en 1925 !) et ce à quoi il va aboutir, sans se faire son défenseur. C'est pourquoi il oppose, dans le dernier passage cité avant la conclusion *le Russe métis slave avec une âme riche* et *le Britannique insulaire, l'humain de haut pedigree, le type le plus accompli*. Si en général il se contente de décrire, sans porter de jugement, il semble bien que ce dernier parallèle témoigne de sa nostalgie de la disparition annoncée du gentleman, non métissé…

La campagne[3] et la ville sont les deux pôles du Dasein [*Dasein* : existence, être-là] humain[4]. La campagne et la ville engendrent leur type humain spécifique : des humains *rustiques* et *urbains*.

L'humain rustique et l'humain urbain sont des antipodes psychologiques. Des paysans de différentes contrées se ressemblent entre eux, au niveau de l'âme [*seelisch*], souvent plus que les citadins de grandes villes voisines. Entre la campagne et la campagne, entre la ville et la ville, il y a l'espace — entre la ville et la campagne, il y a le temps. Parmi les humains rustiques européens vivent des représentants [*Vertreter*] de tous les temps : de l'âge de pierre au Moyen Âge ; tandis que seules les métropoles [*Weltstädte* : villes-monde] occidentales, ayant produit le type urbain le plus extrême, sont les représentantes [*Repräsentanten*] de la civilisation des temps modernes. Des siècles, souvent des millénaires, séparent ainsi une grande ville de la rase campagne qui l'entoure.

Toutes les pensées et les sensations de l'homme de la campagne se cristallisent autour de la *nature*, il vit en symbiose avec les animaux, les créatures vivantes de Dieu, il a grandi avec son paysage [*Landschaft*], est dépendant du temps [*Wetter* : la météo] et des saisons. Le point de cristallisation de l'âme urbaine, au contraire, est la *société* [*Gesellschaft*] ; elle vit en symbiose avec la machine, la créature morte des humains ; à travers elle l'humain de la ville se rend potentiellement indépendant du temps [*Zeit*] et de l'espace, des saisons et du climat.

L'humain de la campagne croit au pouvoir [*Gewalt* : violence] de la nature sur les humains — l'humain de la ville croit au pouvoir des humains sur la nature. L'humain rustique est un produit de la nature, l'humain de la ville un produit social [*Sozialprodukt*] ; celui-ci voit le but, la mesure et le sommet du monde dans le cosmos, celui-là dans l'humanité.

L'humain rustique est *conservateur*, comme la nature — l'humain urbain est *progressiste*, comme la société. Tout progrès émane et se propage d'ailleurs de villes en villes. L'humain citadin lui-même est en général le produit d'une révolution à l'intérieur des genres [*Geschlechtes* : le genre, le sexe, la lignée familiale] ruraux, un produit qui a rompu avec sa tradition rustique, s'est installé dans la grande ville et y a commencé une vie sur de nouvelles bases.

La grande ville vole à ses habitants la jouissance des beautés de la nature ; comme dédommagement, elle leur propose l'*art*. Le théâtre, les concerts, les galeries sont les ersatz [*Surrogate*] des beautés éternelles et changeantes du paysage. Après une journée de travail pleine de laideur, ces centres d'art [*Kunstinstitute*] proposent aux citadins de la beauté sous forme concentrée. À la campagne ils sont bien inutiles. — *La nature est la forme d'apparition extensive de la beauté, l'art en est la forme intensive*[5].

La relation de l'humain urbain à la nature, qui lui [10] manque, est dominée par la nostalgie ; tandis que la nature pour l'humain rustique est une complétion [*Erfüllung*] constante. Voilà pourquoi le citadin l'éprouve avant tout romantiquement, et l'humain rustique classiquement.

La morale sociale (chrétienne) est un phénomène urbain : car elle est une fonction du vivre ensemble humain, de la société. Le citadin typique allie la morale chrétienne avec un scepticisme irréligieux, un matérialisme rationaliste et un athéisme mécaniciste. La vision du monde qui en résulte est celle du *socialisme* : la religion moderne de la grande ville.

Pour les barbares rustiques d'Europe, le christianisme n'est guère plus qu'un nouvel avatar du paganisme, avec une mythologie modifiée et de nouvelles superstitions ; sa vraie religion est la croyance en la nature, en la force [*Kraft*], en le destin.

L'humain de la ville et de la campagne ne se connaissent pas l'un et l'autre ; c'est pourquoi ils se mécomprennent et se méfient l'un de l'autre, vivant dans une relation d'hostilité larvée ou ouverte. Il y a quantité de slogans sous lesquels se dissimule cet antagonisme élémentaire : l'Internationale rouge et verte ; l'industrialisme et l'agrarianisme ; le progrès et le réactionnisme ; le judaïsme [*Judentum* : judéité] et l'antisémitisme.

Toutes les villes puisent leurs forces dans les campagnes [*Lande* : terres] ; toute la campagne puise sa culture dans la ville. La campagne est le sol à partir duquel les villes se renouvellent ; la source qui les nourrit ; la racine à partir de laquelle elles fleurissent. Les villes grandissent et meurent : la campagne est éternelle. [11]

2. JUNKER — LETTRÉ

L'apogée [*Blüte*] de l'humain rustique est le noble propriétaire terrien [*Landadelige*], le *junker*. L'apogée de l'humain urbain est l'intellectuel, le *lettré*.

La campagne et la ville ont toutes deux engendré leur type de noblesse spécifique : la noblesse de volonté s'oppose à la noblesse d'esprit, la noblesse de sang à la noblesse cérébrale. *Le junker typique allie un maximum de caractère avec un minimum d'intellect — le lettré typique un maximum d'intellect avec un minimum de caractère.*

Au noble terrien ne manque pas en tout temps et en tout lieu l'esprit, ni au noble citadin le caractère ; à l'instar de l'Angleterre des temps modernes, dans l'Allemagne des troubadours la noblesse de sang était un élément culturel éminent ; de l'autre côté, la noblesse d'esprit catholique des jésuites et la noblesse d'esprit chinoise des mandarins ont fait preuve, à leur apogée, d'autant de caractère que d'esprit.

Dans le junker et le lettré culminent les oppositions des humains rustiques et urbains. La profession typique de la caste des junkers est la profession d'officier ; la profession typique de la caste des lettrés est la profession de journaliste. [12]

[…]

Dans la grande ville se rencontrent les peuples, les races, les positions sociales. En règle générale, l'humain urbain est un métissage des éléments sociaux et nationaux les plus différents. En lui, se perpétuent[13] [*aufheben* : se suppriment-conservent, se dialectisent] les singularités [20], les jugements, les inhibitions, les tendances de volonté et les visions du monde contradictoires de ses parents et de ses grands-parents, ou du moins s'affaiblissent-elles [*abheben*] entre elles. Par conséquent, les métis allient souvent l'absence de caractère, l'absence d'inhibitions, la faiblesse de la volonté, l'inconstance, l'impiété et l'infidélité avec l'objectivité, la polyvalence, la vivacité spirituelle, l'absence [*Freiheit* : la liberté] de préjugés

et l'ouverture d'horizon. Les métis se différencient constamment de leurs parents et de leurs grands-parents ; chaque génération est une variation de la précédente, aussi bien dans le sens de l'évolution que de la dégénération.

L'humain consanguin est un *humain à une seule âme* — le métis est un *humain à plusieurs âmes*. Dans chaque individu survivent ses aïeux en tant qu'éléments de son âme : s'ils se ressemblent entre eux, alors elle est unitaire, uniforme ; s'ils divergent, alors cet humain est multiple, compliqué, différencié.

La grandeur d'un esprit réside dans son extensivité [*Extensität* : extensité, grandeur, portée], c'est-à-dire dans sa capacité à tout saisir et à tout comprendre ; la grandeur d'un caractère réside dans son intensité, c'est-à-dire dans sa capacité à vouloir fermement, de façon concentrée, et avec constance. *La sagesse et la force d'agir* sont donc, en un certain sens, *en contradiction.*

[...]

Plus sont prononcés la capacité et le penchant d'un humain à considérer qu'il est plus sage de voir les choses selon tous leurs côtés, et à pouvoir se placer de tous les points de vue sans préjugés — plus s'affaiblit, en général, son instinct volontaire d'agir dans une direction déterminée sans y penser : car à chaque motivation s'opposent des contre-motivations, à chaque croyance [*Glauben* : foi] s'oppose le scepticisme, à chaque action s'oppose l'aperçu de son insignifiance cosmique.

Seul un humain limité et unilatéral peut être capable d'agir[14] [*tatkräftig*]. Il n'y a pas qu'une limitation inconsciente [21] et naïve : il y a aussi une *limitation* consciente et *héroïque*. L'être héroïquement limité — et à ce type appartiennent tous les véritables grands humains d'action — fait de façon temporaire volontairement abstraction de tous les aspects de son essence [*Wesen* : existence, étance], à l'exception d'un seul, celui qui détermine son action. Il peut être objectif, critique, sceptique, supérieur [*überleben* : réfléchi, distancié] avant ou après son acte : pendant son acte, il est subjectif, croyant, unilatéral, injuste.

La sagesse inhibe l'action — l'action renie la sagesse. La plus forte des volontés est sans effet, lorsqu'elle est sans direction ; une volonté fragile a les effets les plus forts, lorsqu'elle est unilatérale.

Il n'y a aucune vie de l'acte sans injustice, sans erreur, sans culpabilité : qui s'effraie de devoir porter cette infamie [*Odium*], celui-là reste dans le royaume des pensées, de la contemplation et de la passivité[15]. — Les humains sincères [*Wahrhafte* : honnêtes] sont toujours silencieux : car chaque affirmation est, en un certain sens, mensonge ; Les humains au cœur pur sont toujours inactifs : car chaque action est, en un certain sens, injustice. Il est cependant plus brave de parler, au risque de mentir ; d'agir, au risque de commettre une injustice.

La consanguinité renforce le caractère, affaiblit l'esprit — le croisement affaiblit le caractère, renforce l'esprit. Là où la consanguinité et le croisement se rencontrent sous des auspices favorables, ils créent le plus haut type d'êtres humains, alliant au caractère le plus fort l'esprit le plus acéré. Là où sous des auspices défavorables se rencontrent la consanguinité et le mélange, ils engendrent des types dégénérés au caractère faible, à l'esprit racorni.

L'humain du lointain futur sera un métis. Les races et les castes d'aujourd'hui seront victimes [22] du dépassement toujours plus grand de l'espace, du temps et des préjugés. La *race du futur, négroïdo-eurasienne,* d'apparence semblable à celle de l'Égypte ancienne, remplacera la multiplicité des peuples par une multiplicité des personnalités. En effet d'après les lois de l'héritage, avec la diversité des ancêtres grandit la diversité des descendants, et avec l'uniformité des ancêtres grandit leur uniformité. Dans les familles consanguines, un enfant ressemble à l'autre : car tous représentent le seul type familial commun. Dans les familles métissées, les enfants se différencient davantage les uns des autres : chacun forme une nouvelle variation des éléments divergents des parents et des grands-parents.

La consanguinité engendre des types caractéristiques — le croisement engendre des personnalités originales.

Dans l'Europe moderne le *Russe*, en tant que métis slave, tatare et finnois, est le précurseur des humains planétaires du futur ; et parce qu'il est celui qui, parmi tous les peuples européens, a le moins de race, il est l'humain aux âmes multiples typique, avec une âme large, riche, englobante. Son plus fort antipode est le Britannique insulaire, l'humain de haut pedigree à l'âme unique, dont la force réside dans le caractère, la volonté, l'unilatéralité, la typicité. L'Europe moderne lui doit le type le plus fermé, le plus accompli [*vollendetsten* : parfait] : le gentleman. [23]

https://resistancerepublicaine.com/2016/03/31/non-kalergi-na-jamais-voulu-une-race-future-negroido-eurasienne-deuxieme-partie/

.

Oui, en 1925, en analysant l'évolution de l'humanité ou plutôt de 2 types d'humanité, le campagnard et l'urbain, a mis dans le mille. Les premiers ont de moins en moins de points communs avec les seconds, et vice-versa…

Le seul problème est que les seconds sont de plus en plus dégénérés mais sont les plus nombreux dans notre pays, pour le plus grand plaisir des Macron, Hidalgo et autres mondialistes.